

LE PRIX
DE CYTHÈRE,
OPERA-COMIQUE;

Par M. le Marquis D. P. & M. FAVART;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre du
Fauxbourg S. Germain, le 12 Février 1742.*

NOUVELLE ÉDITION.

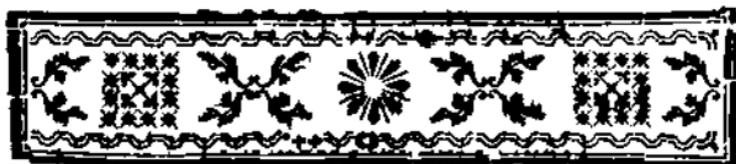
Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A. PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D. CC. LXI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.



PROLOGUE.

MESSIEURS , vous attendez dans la Pièce nouvelle ,

Le style vif , léger , charmant ,
D'une riante Bagatelle.

L'y trouverez-vous ? Nullement :
Nous avons tâché seulement
De plaire par le sentiment.

Ah ! par le sentiment ! on nous la donne belle :
C'est bien ici son élément !

Dir un Caustique en ce moment :
Ces gens ont perdu la cervelle ,
Je vais siffler assurément.

Eh ! Monsieur , un peu d'indulgence ,
Ou que , du moins , votre silence
Laisse écouter tranquillement.

Faut-il d'abord qu'on épilogue ?

Par-tout , le sentiment fut toujours de saison :

Eh ! pourquoi le bannir de notre Dialogue ?

Souffrez à ce sujet une comparaison.

A ij

P R O L O G U E.

Les Orangers dans les champs d'Hespérie ,
 Hauts , touffus , croissent par forêts ;
 Sur leur cîme toujours fleurie ,
 Les Pommes d'or font briller leurs attraits ,
 Et les rameaux font courbés sous le faix.

Les Nymphes quittent la prairie ,
 Pour folâtrer sous leur ombrage épais ,
 Et respirer à longs traits
 Les doux parfums & le frais.

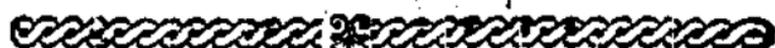
Ces Arbres cultivés en France ,
 Ont , il est vrai , beaucoup dégénéré ;
 Mais malgré cette différence ,
 Un Parterre , sans eux , n'est jamais bien paré.
 On les voit surpasser encore ,
 Quoiqu'ici délicats & nains ,
 Tous les autres présens de Pomone & de Flore ,
 Qui font l'honneur de nos Jardins.

Les sentimens , Messieurs , sont de pareille espèce ;
 Ils ont toujours droit de charmer :
 Transplantions-les , ils se font estimer ,
 Et conservent leur noblesse.
 Peut-être est-ce une erreur ; daignez-nous animer
 Dans l'épreuve qu'on en va faire,
 Notre dessein est téméraire ;

On n'atteint pas d'abord le Vrai :
 Mais lorsque l'on tente un essai,
 L'unique but, Messieurs, est de vous plaire :
 Ce point seul mérite salaire.

Fin du Prologue.





ACTEURS.

L'AMOUR.

HEBÉ.

UN ASIATIQUE.

UNE GEORGIENNE.

UN ESPAGNOL.

UN FRANÇOIS.

UNE FRANÇOISE.

UN HOLLANDOIS.

UNE HOLLANDOISE.

UN SAUVAGE.

UNE SAUVAGESSE.

HABITANS de Cythere.

La Scene est dans l'Isle de Cythere.



LE PRIX
DE CYTHERE,
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, HEBÉ.

L'AMOUR.



ER CURE a-t-il exécuté mes ordres, Charmante Hebé? A-t-on annoncé le Prix que je propose aux Amans de tout Sexe & de toutes Nations?

HEBÉ.

Oui, puissant Amour.

Air; *A l'ombre de ce verd Boccage.*

On sçait déjà dans tout Cythere,
Que pour l'Amant le plus épris,
Venus, votre divine mere,
Réserve trois baisers pour Prix;

A iv

LE PRIX DE CYTHERE,

Et que la plus parfaite Amante,
Dont vous approuvez les ardeurs,
Obtiendra la faveur charmante,
De triompher de tous les cœurs.

L'AMOUR.

C'est vous, aimable Nymphé, que je
charge du soin d'examiner ceux qui se
croiront dignes du Prix.

Air : De nécessité nécessitante.

Pour juger ce point qui m'intéresse,
Je veux, Hebé, qu'à vous on s'adresse.
Qui peut mieux se connoître en tendresse,
Que la Déesse de la jeunesse ?

Je vous quitte, afin de laisser le champ
libre aux prétendants.

SCENE II.

HEBÉ, UN HOLLANDOIS,
UNE HOLLANDOISE.

HEBÉ.

ACQUITTONS-nous de l'emploi que
l'Amour me donne : mon Sexe est
Juge compétent sur ces matieres. Il me
vient déjà de la pratique.

LE HOLLANDOIS.

Bon jour , Mamselle ; enseigne - moi
Monfié l'Amour.

HEBÉ.

Que lui voulez-vous ?

LA HOLLANDOISE.

Nous venir tous deux ensemblement
pour avoir la Prix de Cythere.

HEBÉ.

C'est à moi qu'il faut s'adresser. Qui
êtes - vous ?

LE HOLLANDOIS.

Je vous dire, Mamselle, que moi l'y être
Hollandois , Mamselle , & mon femme
que v'là l'y être Hollandoise aussi pareille-
ment , Mamselle.

HEBÉ.

Deux Epoux Hollandois prétendre au
Prix de Cythere ! Entre - nous , vous ne
me paroissez guères susceptibles de sen-
timens amoureux.

Air : Tant de valeur & tant de charmes.

L'Amour est un enfant aimable ,
Enjoué , folâtre , & badiñ.

LA HOLLANDOISE.

Il n'être ici qu'ein franc mutin ;
Chez nous l'y être plus raisonnable.

Faites-moi donc connoître votre façon d'aimer ?

LA HOLLANDOISE.

Nous faire confister le véritable amour dans le mariache.

HEBÉ.

Je suis de votre avis, si vous conservez dans les bras de l'Hymen tous les agrémens & la vivacité de l'Amour.

LA HOLLANDOISE.

Oh ! Nous n'entendre rien à tous les jolis petits sottises des Amoureux des autres Nations. Nous commencer d'abord par l'épousement, & nous faire après connoissance.

HEBÉ.

C'est-à-dire, que votre amour commence où finit celui des autres.

LE HOLLANDOIS.

Sans doute. Moi, par exemple, avoir épousé mon femme par Lettre de change.

HEBÉ.

Comment cela ?

LE HOLLANDOIS.

Un jour mon Correspondant de Batavia, envoyer à moi plésières Marchandises, & moi trouver son fille dans la facture.

HEBÉ.

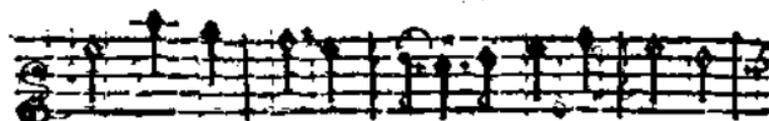
Dans la facture ?

LE HOLLANDOIS.

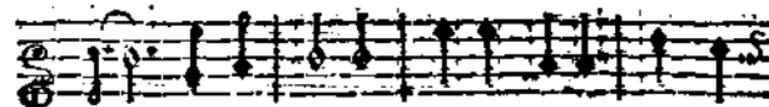
Oui, parlé. L'y avoit : *item*, j'envoye à vous, *Monfieur*, un fille bien conditionnée, pour en faire votre femme.



DANS VOTRE FAMILLE, Point manquez d'en-



SANS CAR CE JEUNE FILLE N'AVOIR QUO TRENTE



ANS. ELLE EST BONNE, GROSSE, FORTE. VOUS SE-



REZ CONTEA : MAIS LE MEILLEUR, C'EST QUELLE A PR'



PARTS DE L'ARGENT COMPTEA.

LE PRIX DE CYTHÈRE ;

HÉBÉ.

Et vous l'avez épousée à lettre vûe ?

LE HOLLANDOIS.

A lettre vûe.

HÉBÉ.
Sans chercher auparavant à lui plaire ?

LE HOLLANDOIS.



HEBÉ.

A ce que je vois, l'Amour n'est chez vous qu'une affaire d'intérêt ?

LA HOLLANDOISE.

Pardonne - moi. L'Amour l'y être chez nous le soutien de la République, autant que le lien du Commerce.

LE HOLLANDOIS.

Air : *Margot la Ravaudeuse.*

Moi l'épouser, mon Dame,
 Pour avoir ein enfant,
 Et mon petite femme
 M'aime si grandement,
 Que, pour prouver son flâme,
 Au bout de quatre mois,
 Li m'en donnit trois.

HEBÉ.

Voilà une grande preuve de tendresse.

LE HOLLANDOIS.

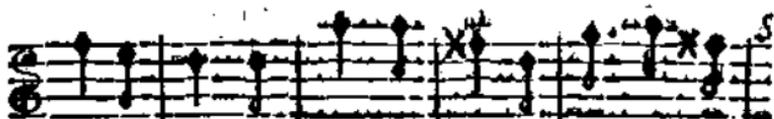
Oh ! Nous aller d'abord au solide. C'est là ce qui s'appelle du véritable amour, & non ces doucés vaines, ces amusemens inutiles qui font perdre le tems aux autres péples.



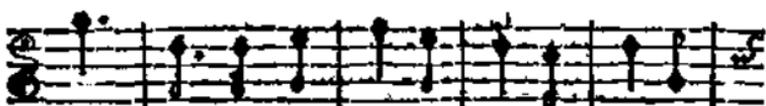
A l'amour tout ce-la doit suivre :



Où peut con- sàire L'excès de ces soins



fa-mi- liers? Il faut pro- duire Des hé- ri- j



tiers. De peur que la ra- ce ne cesse,



J'en ai, Dé- esse, Bien en- vi- ron un



quarte- ron. Hom, hom; Encor vir- on.

Moi avoir ein Manufacture d'étoffes pour mon Commerce avec ein Manufacture de Sujets pour la République, & mon femme seconder moi également dans l'ein & dans l'autre.

HEBÉ.

C'est un trésor.

LE HOLLANDOIS.

Aussi, nous vivre tous deux dans ein grand union.

LA HOLLANDOISE.

Jamais de débat entre nous : mon Mari ne me dire jamais le moindre mot.

LE HOLLANDOIS.

Depuis que nous l'y être ensemble, moi ne lui avoir seulement pas dit : comment vous porte-toi, mon femme ?

H E B É.

Tout cela est fort bien ; mais ce n'est pas assez pour remporter le Prix.

LE HOLLANDOIS.

Que faut-il donc ?

H E B É.

Une convenance dans les cœurs plutôt que dans les biens ; une sympathie étroite , & tous ces petits soins que vous méprifez, & fans lesquels l'Amour ne subsiste point.

Air : Pierre Bagnolet.

Vous ignorez de quelle espèce
Est un amour tendre & parfait ;
Il a de la délicatesse.

LE HOLLANDOIS.

Oh ! ce n'être point là son fait ;

LE PRIX DE CYTHERE,

H E B É.

Les François raisonnent plus juste ;
 Chez eux l'Amour est délicat.

LA HOLLANDOISE.

Si délicat ;

Qu'un rien l'abat ;

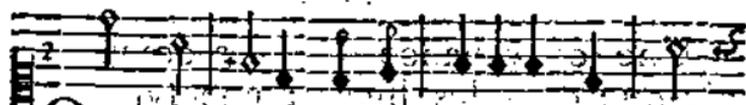
Chez nous , plé fort & plé robuste ,
 L'y être toujours en même état.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Sans jamais pousser de soupirs ,
 Ni dire de fadaïses vaines ,
 Si nous goûter peu ses plaisirs ,
 Nous n'éprouver jamais ses peines.

H E B É.

Et ce sont ses peines mêmes qui font
 valoir ses charmes.



Quand l'orage Sur l'onde exerce sa rage,



ge , Les flots jaloux , Les vents en courroux , Nous ré-



poussent loin du rivage ; Mais a-près ce ra-

vage ,



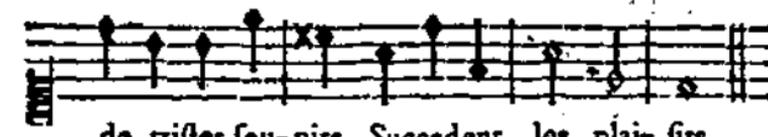
vage, Un vent doux Rend le calme & nous encour



rage; On suit son cours: C'est l'image De nos



a-mours. Soupçon, dé-pit, Tout s'affou-pit. A



de tristes sou-pirs, Succèdent les plai-firs.

Je ne puis vous adjuger le Prix: votre union n'est qu'un trafic; vous n'avez jamais connu l'Amour.

LE HOLLANDOIS.

Eh! bien, nous ne vouloir pas le connaître davantache: notre Commerce en aller beaucoup plé mieux. Bon jour, Mamselle.

B

SCÈNE III.

HEBÉ, UN ASIATIQUE, UNE
GÉORGIENNE, *Esclaves suivantes.*

HEBÉ.

J'APPERÇOIS un Asiatique suivi de ses
femmes. Que demandez-vous, Sei-
gneur ?

L'ASIATIQUE.

Air : de l'*Europe Galante : Vivir, vivre,*
Gran Sultana.

Je veux le Prix de Cythere.

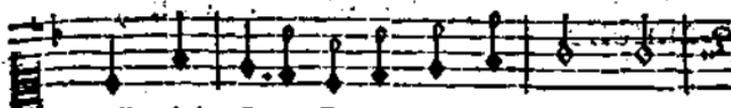
HEBÉ.

Sur quoi fondez-vous vos prétentions ?

L'ASIATIQUE:

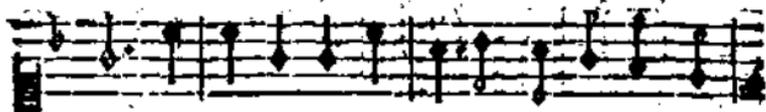


Bien mieux qu'en ce té-jour, Dans les Sé-



rails d'A-si-e, Règne le char-mant A-

OPERA COMIQUE



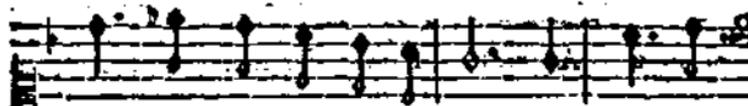
mour. U- ne troupe choi- si- e D'objets plus beaux



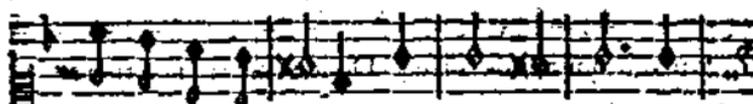
que le jour, Y com- po- se la Cour; Et c'est-



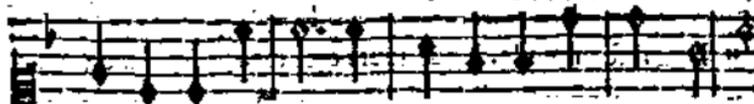
là que sous ses loix Je fais un li- bre



choix. Tout s'enflamme à ma voix: Des Belles



l'heureux esclav- age Maintient mes droits. Là,



de sa li- ber- té, Le Sexe est por- ten- té. Quel



bien plus doux l'en dédommage! La volupté,

Bij

LE PRIX DE CYTHÈRE,

Tous mes vœux Sont com-blés, quand je sou-
pire. Sans mar-tyre, Je suis amou-reux. Vingt Beau-
rés que toujours j'ad-mire, Ont l'air de suf-
fi-re A mes feux. Par leurs yeux Le doux
plaisir qui m'ins-pire, Douce-ment m'atti-re
Dans ses nœuds. Tous leurs cœurs sont sous mon em-
pire; Quand je dé-si-re D'être heu-reux, Je
n'ai qu'à dire: Je le veux.

H E B É.

Ce n'est pas assez d'être heureux : il faut que l'objet de notre passion jouisse de la même félicité.

L'ASIATIQUE.

Toutes mes Esclaves partagent mon bonheur & mes bienfaits. Constant au sein de l'inconstance, mon imagination vagabonde va, revient, s'arrête & parcourt le cercle enchanteur des Beautés qui m'environnent : toutes se disputent l'heureux avantage de me plaire, & leur émulation m'offre sans cesse des charmes renaissans qui renouvellent mes desirs.

Aix : *Valez chez une Fermiera* : de Raton
& Rosette.

Un bon Jardinier arrose
Avec soin, soir & matin,
Le parterre de son jardin ;
Il fait éclore la rose,
Il élague le jasmin ;
Rame l'oillet, taille le thym :
Moi, d'une ardeur aussi vive,
Toutes les fleurs je cultive.
Dans mon joli, joliet,
Toutes les fleurs je cultive
Dans mon joli Jardinier.

Bij

LE PRIX DE CYTHÈRE.

HEBÉ.

Vous avez de l'occupation.

Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.*

Mais la vingtième part d'un cœur
Est bien peu , je vous jure ,
Et de cette injuste rigueur ,
L'Amour , je crois , murmure :
Le pauvre enfant tombe en langueur ,
Faute de nourriture.

L'ASIATIQUE.

Ah ! personne n'aime avec autant d'ex-
cès que moi.

HEBÉ.

Quelle en est la preuve ?

L'ASIATIQUE.

Ma jalousie. Mes Esclaves me sont si
chers , que je n'épargne rien pour me les
conserver : je préférerois le trépas à leur
perte.

HEBÉ.

C'est quelque chose.

L'ASIATIQUE.

Et j'aurois mieux leur donner la

mort, que de les voir passer entre les bras d'un autre.

HEBÉ.

Oh ! Ceci est de trop. Qu'en pensent ces Belles ?

LA GÉORGIENNE.

Je répondrai avec la permission du Souverain Seigneur de mes pensées, qu'il est le maître de ses Esclaves ; nous sommes son bien : c'est à lui d'en disposer.

HEBÉ.

Cette soumission est-elle bien sincère ? N'enviez-vous point la douce liberté des Européennes ?

LA GÉORGIENNE.

Nullement. Je suis Géorgienne, esclave née des plaisirs d'un Maître : je ne désire point un bien dont j'ignore les douceurs.

HEBÉ.

J'ai peine à vous croire.

Biv

24 LE PRIX DE CYTHÈRE;

LA GÉORGIENNE,

Une petite Fable peut vous convaincre;

HEBÉ.

Voyons.

LA GÉORGIENNE:

LE SERIN ET LE MOINEAU;

FABLE.

Dans les beaux jours de l'Été,
Un petit Moineau volage,
Tout bouffi de vanité,
Insultoit à l'esclavage
D'un Serin né dans la cage.

O charmante liberté!

Disoit-il en son ramage :
Au sein des airs je voyage ;
Je dors couvert d'un feuillage ;
Je folâtre sous l'ombrage ;
Là, sur des grains je fourage ;
Ici, je trouve un rivage,
Où sur un sable argenté,
L'eau coule en sa pureté ;
J'y bois avec volupté.
Après ce grand étalage,
Il va d'un autre côté.
Le Serin, en oiseau sage,
Ne l'avoit pas écouté.

L'Hyver tout change de face ;
 La beauté des Cieux s'efface :
 Rien dans les champs ; l'eau se glace ;
 Aux oiseaux on fait la chasse :
 Le Moineau revint enfin ,
 Transi , demi-mort de faim ,
 Prier qu'on lui donne place
 Dans la cage du Serin ,
 En tout tems pleine de grain.
 Le Serin , à son tour , le fronde ,
 Et lui dit avec équité :
 Gentil Moineau, qui cours le Monde ;
 Tu reviens bien gras de ta ronde !
 Vois , par ce qu'il t'en a coûté ,
 Qu'une liberté vagabonde
 Vaut beaucoup moins, tout bien compté ;
 Qu'une douce captivité.

L'ASIATIQUE.

Que dites-vous à cela , Déesse ?

H E B É.

Qu'il n'est point d'heureux esclavage ;
 s'il n'est volontaire , & si l'Amour n'en fait
 les charmes.

L'ASIATIQUE, à la *Georgienne*.

Continuez , fleur de beauté , à justifier
 des sentimens qui vous rendent dignes du
 Prix de Cythere , aussi-bien que moi.

26 LE PRIX DE CYTHÈRE ,
LA GÉORGIENNE.

Je ne le desire , Seigneur , que pour
vous en faire hommage.

HEBÉ.

Air : *Quand le péril est agréable.*

Ses sentimens sont donc les vôtres ?
Et vous l'aimez beaucoup ?

LA GÉORGIENNE.

Hélas !

Pourquoi ne l'aimerois-je pas ?
J'en ai bien aimé d'autres.

HEBÉ.

Ah ! ah ! Que dites-vous à cela , Sei-
gneur Patron ?

L'ASIATIQUE.

Que tous les différens maîtres qui l'ont
possédée devoient jouir des mêmes pri-
vilèges.

LA GÉORGIENNE.

Je me suis toujours fait gloire d'une
entière soumission à leurs ordres.

HEBÉ.

Et vous croyez par-là mériter le Prix ?

LA GEORGIENNE.

Sans doute. N'est-ce pas une vertu de sçavoir commander à son cœur, de surmonter souvent ses dégoûts en faveur de celui qui nous achete ? Car tous les hommes ont les mêmes droits sur notre amour ; naissons - nous plus pour l'un que pour l'autre ?

H E B É.

Air : Monsieur , en vérité.

Si quelque Patron inconnu,
De vous faisant emplette,
Vous disoit, d'un air ingénu :
Je t'aime, ma Poulette ;
Accorde-moi ton petit cœur.

LA GEORGIENNE.

Je répondrois, d'un air honnête :
M'y voilà prête ;
En vérité, Seigneur,
Vous me faites bien de l'honneur.

H E B É.

Air : Tout cela m'est indifférent.

S'il vous disoit, après cela :
Prouve-moi ce que tu dis là.
Que répondriez-vous, ma Chère !

LA GEORGIENNE.

Refrain.

Tout comme il vous plaira,
Lerira,
Tout comme il vous plaira.

LE PRIX DE CYTHÈRE.

HÉBÉ.

Air : Ma mere étoit bien obligeante.

Vous êtes par trop obligeante ;
Je crois qu'on ne peut l'être plus.

LA GÉORGIENNE.

Air. Le Confiteor.

Les attraits qui nous font donnés
Ne sont pas faits pour notre usage ;
Aux hommes ils sont destinés.
A la Nature on fait outrage ,
En s'opposant à leurs desirs ,
Lorsque l'on naît pour leurs plaisirs.

HÉBÉ.

Qu'osez-vous dire ? De pareils senti-
mens dégradent la beauté , & doivent ré-
volter une ame délicate ; le Sexe est né
libre , & son cœur est moins un tribut
qu'une récompense.



SExe char-mant, dont le par-tage
Connoissez mieux votre a-van-tage ,

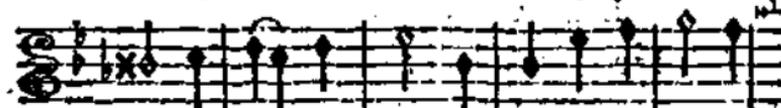


Est de ré-gner sur tous les Rois, Quand
Et jouif- sez de tous vos droits.

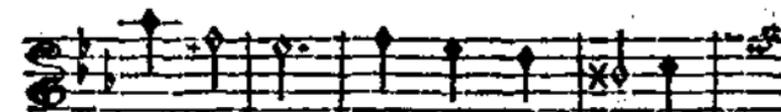
OPERA-COMIQUE.



vous de- vez don- ner des loix, Vous rendez



un ser- vi- le hom- mage : Souve- rains de



l'U- ni- vers, Est-ce à vous de por-



ter des fers ?

L'ASIATIQUE.

Vous pouviez vous passer de lui don-
ner un semblable conseil.

HEBÉ.

Apprenez comme on aime en Europe :

Air: Est-il de plus douces odeurs? Du Coq du village.

Savoir contraindre ses desirs ,

Pour nous c'est une gloire.

Un tendre Amant , par des soupirs ,

Achete la victoire :

LE PRIX DE CYTHERE,

C'est le cœur seul qui fait sentir
 Un bien . . . un bien suprême !
 La douce attente du plaisir
 Vaut tout le plaisir même.

LA GÉORGIENNE.

Oh ! je vous avoue que l'on ne connoît
 point en Asie une pareille vertu ; mais je
 soupçonne que nous sommes de meilleure
 foi.

Air : *Le tout par nature.*

Mettre la contrainte à part,
 En nous seroit-ce un écart ?
 Vos Amans, pétris de fard,
 Nourrissent l'imposture.
 Chez eux, l'amour est un art ;
 Chez nous, c'est la nature.

H E B É.

Vous avez beau dire, je ne puis vous
 juger que sur les usages de Cythere : les
 vôtres y sont trop opposés. Voici comme
 je pense à l'égard de vous deux : Seigneur,
 votre passion jalouse & despotique effa-
 rouche l'Amour ; & vous, belle Esclave,
 votre soumission l'avilit. Réformez-vous
 l'un & l'autre.

L'ASIATIQUE.

J'y perdrais trop. Adieu, Décèsse.

SCENE IV.

HEBÉ, UN ESPAGNOL

HEBÉ.

AH! voici le contraste; un Espagnol.

L'ESPAGNOL.

Air : *Folies d'Espagne.*

Charmante Hébé, si l'amour, la constance,
Accompagnés des soins les plus soumis,
En ce grand jour, obtiennent récompense;
Qui, plus que moi, doit se flatter du Prix?

HEBÉ.

Il faut me détailler vos droits.

L'ESPAGNOL.



J'Ai de tout tems sur-pas- sé les mo-



dèles Des cœurs fi- déles, Tendres, conf-

LE PRIX DE CYTHÈRE,



tans. Sans ja- mais la trai- ter de cru-



el- le, Sous le bal- çon de ma chère l- fa-

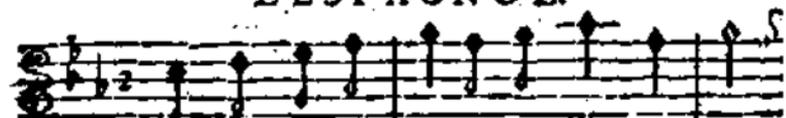


belle, J'ai soupi- ré pen- dant vingt ans.

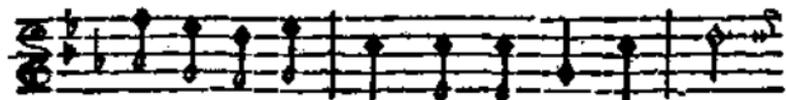
HEBÉ.

Voilà une constance à l'épreuve; mais ce n'est pas un titre suffisant que d'avoir vieilli sous les fenêtres de sa Maîtresse; il faut, en amour, quelque chose de plus que la spéculation.

L'ESPAGNOL.



Où! pour m'intro- dui- re dans la mai- son,

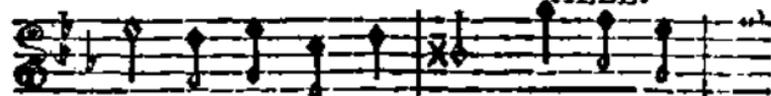


J'af- fié- ge la porte en rou- te fai- son,

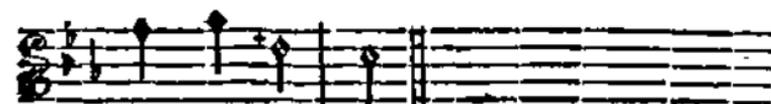
Au



Au se-rein , à la bru- me , Pleurant mes en-
HÉBÉ.



nuis , J'y pas- se les nuits. C'est ce qui



vous en- rhu- me.

La fortune ne vous a-t-elle jamais offert
l'occasion de converser de plein pied avec
votre Maitresse ?

L'ESPAGNOL.

Pardonnez- moi , & je dois , pour ma
gloire , vous faire part de mon aventure.

HÉBÉ.

Oh ! voyons , voyons.

L'ESPAGNOL.

Je suis entreprenant de mon naturel,

HÉBÉ.

Eh ! bien ?

C

L'ESPAGNOL.

Air : Il faut l'envoyer à l'école.

Frappé de son divin aspect ,
Je la pris pour une Déesse.

Ma tendresse
Fit aussi-tôt place au respect.

H E B É.

Mais un baiser du moins se vole.

L'ESPAGNOL.

Non ; c'est oser plus qu'il ne faut.

H E B É , *à part.*

Le nigand !
Il faut l'envoyer à l'école.

(Haut.)

Votre Déesse fit-elle long-tems durer
l'extase ?

L'ESPAGNOL.

Ah ! je l'aurois souhaité. Qu'Isabelle me
pâroissoit charmante !

Air : Joyeux de nouveau.

Hélas ! mes regards curieux
Avoient pleine franchise,
Elle ouvre enfin sur moi les yeux ;
Mais quelle est sa surprise !

C ij

LE PRIX DE CYTHÈRE,

Le cœur faisi d'étonnement,
 Cette Beauté sévère
 N'a pas la force seulement
 D'exprimer sa colere.

H E B É.

Comment en agîtes - vous avec une
 colere de cette espèce ?

L'ESPAGNOL.

En téméraire. Isabelle ne s'apperçoit
 pas que la surprise où elle est, m'offre ses
 charmes dans un état qui ranime toute
 la vivacité de mon amour.

Air : *Cher Alain ! quel sujet nous agite ? De la
 Chercheuse d'esprit.*

J'oublie aussi-tôt les égards,
 Et mon ardeur accroît son trouble.
 Trop excité par ses regards,
 Mon audace à l'instant redouble ;
 J'embrasse & presse ses genoux,
 En lui disant : souffrez, ma chere,
 Souffrez, en ces momens si doux,
 Que je vous jure un respect sincere.

H E B É.

Quelle témérité ! Eh ! comment prit-
 elle la chose ?

L'ESPAGNOL.

A cette protestation accompagnée d'une

action aussi hardie , elle retombe demi-pâmée de courroux & de faifissement.

H E B É.

Elle a dû vous fçavoir bon gré de votre modération.

L'ESPAGNOL.

C'est tout le contraire : bien loin de rendre justice à la noblesse de mon procédé, elle sort de sa léthargie pour se livrer à toute sa colere , & me voyant gagner l'escalier,

Air : Du haut en bas.

Elle s'emporte , elle me traite
Du haut en bas.

A peine étois-je au premier pas ,
Que , pour mieux hâter ma retraite ,
Elle accourt , me pousse & me jette
Du haut en bas.

H E B É.

Voilà une fille bien indifférente !

L'ESPAGNOL.

Depuis ce tems , elle n'ouvre plus ses jalousies pour écouter mes plaintes amoureuses.

H E B É.

Quelle ingratitude !

C iij

38 LE PRIX DE CYTHERE,

L'ESPAGNOL.

Mais il me reste une ressource.

Air : *Tarare , ponpon.*

Je puis , si j'ai le Prix , toucher son cœur barbare ;
Je puis , si j'ai le Prix ,
Surmonter ses mépris.
Alors de ma Guitarre
Le tendre & joli son
L'adoucira.

HEBÉ.

Tarare ,
Ponpon !

Il est tems de vous désabuser , mon cher.
Le Prix n'est pas pour vous.

L'ESPAGNOL.

Comment ! Un Amant qui fait retenir
la bride à ses desirs par excès d'amour ;
constant malgré les rigueurs , & dont les
égards. . . .

HEBÉ.

Tout cela vous nuit.

Air : *Pour bien peindre une femme , ou au Bal
du Cours , les Dames.*

Le trop d'égards nous glace ,
Et d'un tems précieux ,
Tout autre , à votre place ,
Eût profité bien mieux.

Un Amant ennuyeux
 De notre cœur s'efface.
 Sçachez, Amant tranqu,
 Qu'ici,
 Un timide respect,
 Suspect,
 Fâche plus que l'audace.

L'ESPAGNOL.

Mais.

HEBÉ.

Il suffit, je m'y connois; j'ai prononcé.

Air : *Alain, Alain, je sommeille.* De la Cher-
 cheuse d'esprit.

Quand l'Espagnol, plaintif Amant,
 Soupire & pleure son tourment,
 On sommeille.
 J'aime mieux un François actif,
 Quoique souvent un peu trop vif :
 Cela réveille.



SCÈNE V.

HEBÉ, UN FRANÇOIS,
UNE FRANÇOISE.

LE FRANÇOIS.

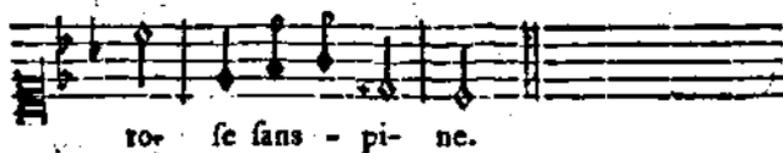
SERVITEUR, Déesse : nous sommes
Français, vous le voyez ; qu'on nous
donne le Prix.

HEBÉ.

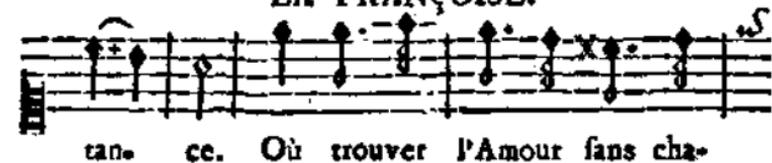
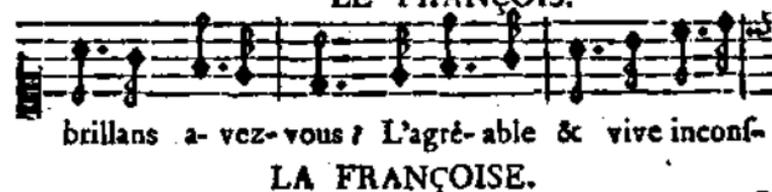
Il faut subir un petit examen.

LA FRANÇOISE.





HEBÉ.



LE PRIX DE CYTHÈRE,

LE FRANÇOIS.

Chez nous l'Amour n'est jamais une passion ; mais un arrangement dont le plaisir est le principe, le lien & l'objet.

LA FRANÇOISE.

Chez nous la déclaration est douce ; l'épreuve courte, les plaisirs vifs, la fin tranquille.

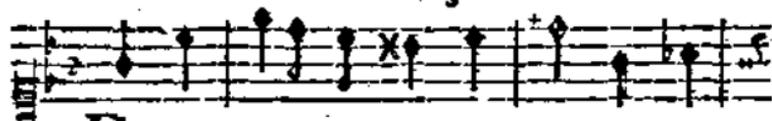
LE FRANÇOIS.

J'aime aujourd'hui Madame, elle m'idolâtre ; demain, nous nous quitterons sans jalouse, sans dépit, sans éclaircissement.

HÉBÉ.

Voilà une manière d'aimer fort commode.

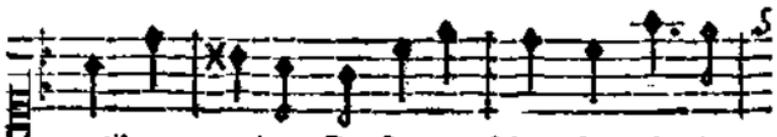
LA FRANÇOISE.



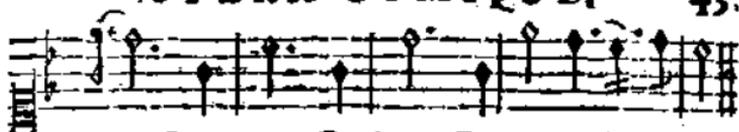
DE l'em- pire du Dieu des cœurs, Nous a-



vons ap- pla- ni la route ; On est heureux, sans



qu'il en coûte Constance, soins, sou- pirs &



pleurs , Langueurs , Douleurs , Douceurs , Fadeurs.

LE FRANÇOIS.

On ne peut nous refuser le Prix sans ingratitude.

LA FRANÇOISE.

MENUETS DE M. DE ROCHE.

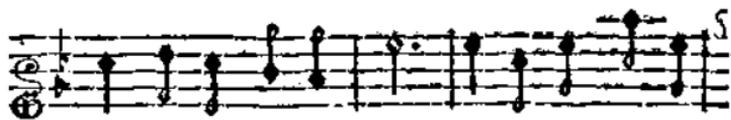
PREMIER MENUET.



PAR mes exploits , A la fois , Je soumetts mille



Amans sous mes loix ; Du Dieu d'Amour , Chaque



jour , J'augmente la Cour : Il m'en coûte en dé-

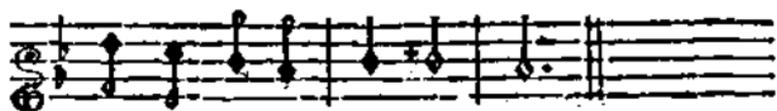


tail , Un coup d'éventail , Un tendre regard ,

LE PRIX DE CYTHÈRE,



Un fouris mignard : Chacun a sa part ; Et



tous sont dupes de mon art.

DEUXIÈME MENUET.



J'Attends du fils de Cypris, Le Prix ; J'ai vain-



cu jusqu'au jourd'hui Pour lui , Et je cours a-



vec ar-deur De victoire en vic-toire , Sans li-

HEBÉ.



vrer mon cœur. Il est moins doux de charmer ,

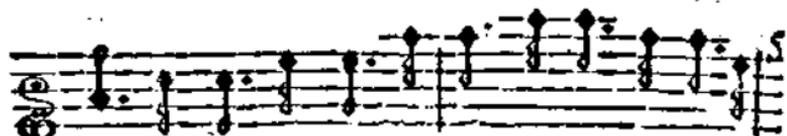
OPERA-COMIQUE.

45

LA FRANÇOISE.



Que d'ai-mer : J'y trouve plus de gloire.

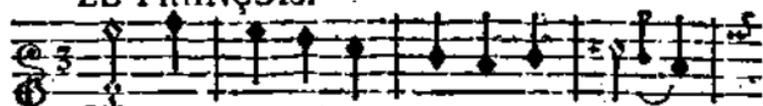


J'aime, mais d'un feu lé- ger ; Et de trop m'enga-



ger, J'é- vi- te le dan- ger.

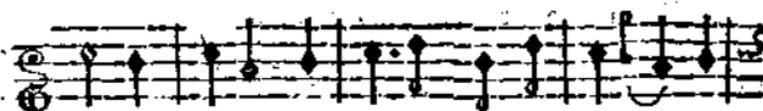
TROISIEME MENUET.
LE FRANÇOIS.



L'Amour a des ai- les en par- ta- ge, FIN.



Pour voler- - - de plaisirs en plaisirs ;



Le vo- lage, En oiseau de pas- sa- ge, Suit

LE PRIX DE CYTHÈRE,



les Zé- phyrs: Le ba- di- nage Rem-



plit ses loi- sirs, Suffit à ses de- sirs,

L'Amour, &c. *jusqu'au mot FIN.*

HEBÉ.

Oubliez-vous que la fidélité? ...

LE FRANÇOIS.

Oh! parbleu, la fidélité, aussi-bien que la jalousie, est un monstre étranger que nous ne connoissons point.

LA FRANÇOISE.



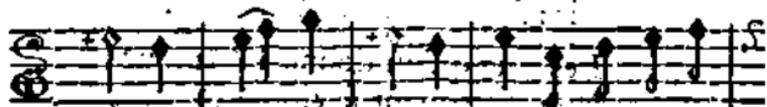
ON dé-peint l'A-mour dans l'en- fance;



Il en a toute l'in- constance. Aussi-tôt



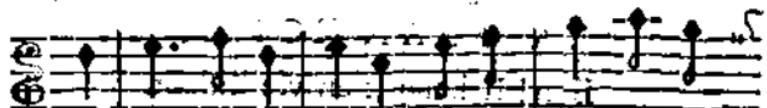
qu'il voit un bi- jeu, Jou- jou, Pour l'obte-



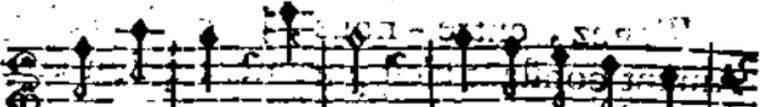
nir il pleute, il, pousse : Par ses soins redou-



blés, il fait si bien qu'il l'a, Ah ! Ah ! Mais



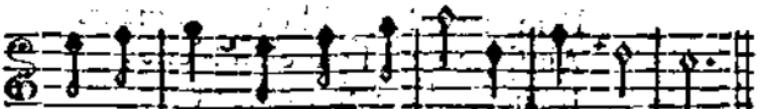
d'a-bord il le laisse, Dès qu'il voit un au-



tre Jo-yau, Oh ! Oh ! Ce dernier l'inté-



res-se. Oui, l'ob-jet le plus beau N'est que le



plus nouveau : Nous le voyons dans ce tableau.

HEBÉ.

Vous expliquez fort mal les attributs du
charmant Dieu de Cythere.

LE PRIX DE CYTHERE,

Air : Je passe la nuit & le jour.

Les ailes qu'on donne à l'Amour,
 Nous marquent sa vitesse extrême
 A suivre, à servir, nuit & jour
 Avec ardeur, l'objet qu'il aime :
 Et si l'on le dépeint enfant,
 C'est qu'il doit aller en croissant,
 En augmentant,
 En grandissant.

LA FRANÇOISE.

Bon ! Il languit en vieillissant.

LE FRANÇOIS.

Tenez, entre - nous, je crois qu'un
 Amant constant n'est purement qu'un être
 de raison.

LA FRANÇOISE.

Air : Ton humeur est, Catherine.

L'Amour à nous vaincre est preste :
 Mais la défaite d'un cœur
 Lui devient souvent funeste ;
 Il meurt, dès qu'il est vainqueur.
 Ainsi, quand le Frélon blesse,
 Il succombe à son effort ;
 Son aiguillon, qu'il nous laisse,
 Est la cause de sa mort.

LE

LE FRANÇOIS.

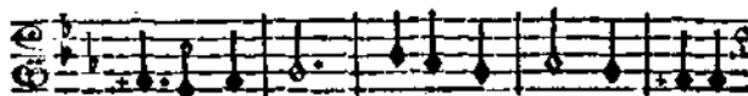
TRIOLET.

- » L'honneur de passer pour constant
 » Ne vaut pas la peine de l'être.
 » Doit-on briguer sincèrement
 » L'honneur de passer pour constant ?
 » Près de l'objet le plus charmant ,
 » C'est bien assez de le paroître.
 » L'honneur de passer pour constant
 » Ne vaut pas la peine de l'être.

LA FRANÇOISE.



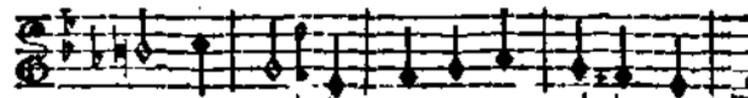
Ainsi qu'une Hiron- del-le , Par cent dé-



tours nouveaux , Frise du bout de l'aîle



La sur- fa- ce des eaux ; Je voltige

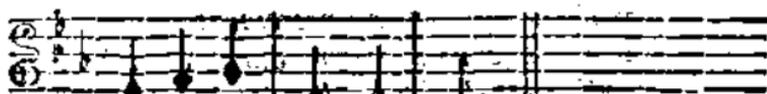


où m'en- traîne Un amou- reux de-

D



lis : Sans connoi- tre la gé- né,



J'effleure le plai- sir.

HEBÉ.

Vous aurez peine à faire goûter ici vo-
tre système : il faut qu'une ardeur mu-
tuelle ait pour but une union solide.

LA FRANÇOISE

Ah ! Ciel ! Que dites-vous-là ? Vou-
driez-vous insinuer le mariage ?

HEBÉ.

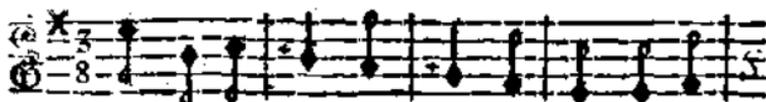
Pourquoi non ?

LE FRANÇOIS.

L'Hymen & l'Amour sont les deux ex-
trêmes : tout le monde sçait cela.

LA FRANÇOISE.

Nous en avons mille preuves dans la
nature.



LE Rossignol qui fait l'amour, Toujours



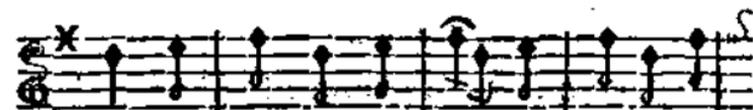
chan- - - - re. Sa voix tou-



chante, Sur tous les tons, se- duit, en-



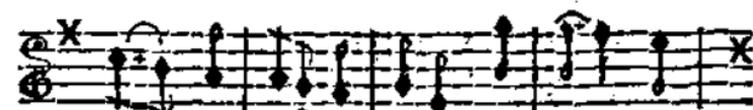
chante, Fredon- - ne nuit & jour:



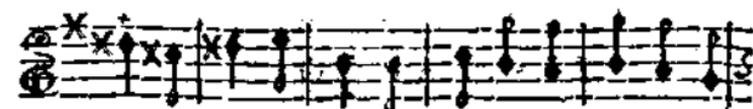
Mais au bout d'un mois, quel dom- mage! A-



dieu tous les ac- cèns gen-tils. Il cesse

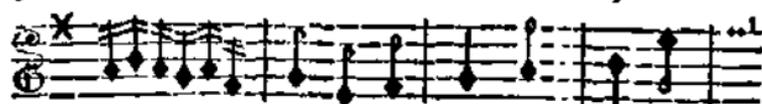


son ten- dre ra- mage, Si- tôt qu'il



a vu ses Pe- tits. Il cesse son tendre ra-
Dij

52 LE PRIX DE CYTHERE ,



ma- - ge, Si- tôt qu'il a vû



ses pe- tits.

LE FRANÇOIS.

Tout cela justifie assez notre façon de penser ; & vous n'hésitez plus , sans doute , à nous juger dignes du Prix ?

HEBÉ.

C'est ce qui vous trompe Il n'y a point de véritable amour sans constance ; & vous n'êtes point amoureux.

Air : *Une faveur , Lisette.*

Notre Prix ne se donne
 Qu'à la sincérité.
 Votre amour , ma mignonne ,
 N'est rien que vanité ;
 Et cet Amant folâtre ,
 En servant vos appas ,
 Soi-même s'idolâtre.
 Non , non , vous n'aimez pas.]

LE FRANÇOIS.

J'appelle d'un pareil jugement. ,

LA FRANÇOISE.

Je voudrois bien sçavoir à qui vous réservez le Prix ? Ah ! ah ! Est-ce à ces figures qui se présentent ?

HEBÉ.

Il faut les examiner. Ce sont des Sauvages.

SCENE VI.

HEBÉ, LE FRANÇOIS, LA
FRANÇOISE, UN SAUVAGE,
UNE SAUVAGESSE.

HEBÉ, *aux Sauvages.*

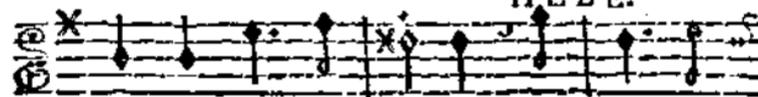
NE fuyez pas. Prétendez-vous au Prix, mes enfans ?

LE SAUVAGE.

Ma chere Aurore peut le remporter.

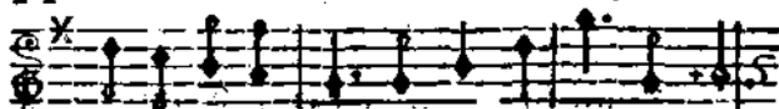


JE ne viens que pour me former ; Car mon i-
HEBÉ.



gnorance est pro- fonde. Qui sçait plai-
Dij

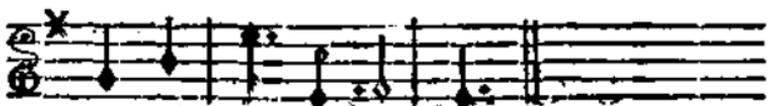
54 LE PRIX DE CYTHÈRE,



re, qui sçait ai-mer, A tout l'esprit du mon-



de. Qui sçait plai-re, qui sçait ai-mer, A



tout l'es-prit du mon-de.

LA SAUVAGESSE.

Mon cher Yris, toi seul mérites le Prix :
c'est à moi de prendre pour modèle l'A-
mante qui le remportera, afin de t'aimer
autant que tu es digne d'être aimé.

LE SAUVAGE ET LA SAUVAGESSE, *ensemble.*

Duo d'Issé. C'est moi qui vous aime.

C'est moi, c'est moi qui t'aime le moins tendre-
ment.

LA FRANÇOISE.

Ah ! ah ! ah ! les drôles d'Amoureux. Ils
prennent le contrepied de l'Opera !

LE FRANÇOIS.

Voilà un Amour bien sauvage.

LA SAUVAGESSE.

Ne cherche pas à aimer davantage,
Ytis ; ne m'aimes-tu pas de tout ton cœur ?

LE SAUVAGE.

Air : *Prends, mon Iris, prends ton verre.*

Oui, je t'aime, je t'adore :
Est-ce assez de tout mon feu ?
Tu mérites plus, Aurore ;
J'en dois faire ici l'aveu. (FIN.)
Mais l'Amour, l'Amour lui-même,
Dont l'ardeur doit être extrême,
T'aimeroit encor trop peu.
Oui, je t'aime, &c.

LA FRANÇOISE.

Comment donc ? Il n'a pas tant de tort.

LE FRANÇOIS, *examinant la Sauvagesse.*

La friponne est jolie.

HEBÉ.

(*A la Sauvagesse.*)

Interrogeons - les. Belle Aurore, pour-
quoi aimez-vous Ytis ?

LA SAUVAGESSE.

Parce qu'il est aimable.

HEBÉ, *au Sauvage.*

Et toi, pourquoi l'aimes-tu ?

D iv

56 LE PRIX DE CYTHERE ;

LE SAUVAGE, *montrant Aurore.*
Regardez-la.

HEBÉ.

Air : Nous autres bons Villageois.

Mais, en faisant un tel choix,
N'as-tu point cherché la naissance ?

LE SAUVAGE.

On naît égaux dans nos Bois.

HEBÉ.

N'as-tu point cherché l'opulence ?

LE SAUVAGE.

Nos cœurs, en formant leur lien,
Ne connoissent ni tien, ni mien.
La nature est tout notre bien ;
Elle ne nous refuse rien.

HEBÉ.

Air : Il étoit un Moine blanc.

Aurore a de la beauté.
L'aimes-tu par vanité ?

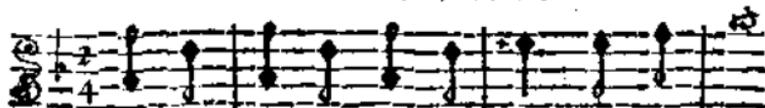
LE SAUVAGE.

Je l'aime pour elle-même.

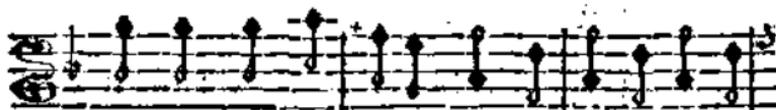
LA SAUVAGESSE.

J'aime Yris aussi de même.

LE SAUVAGE.



LUI plaît est mon princi- pal ; Et quoi-



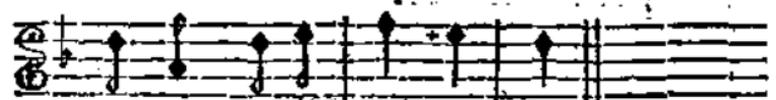
que son choix m'honore, M'en vanter seroit fort



mal : Content d'être aimé d'Aurore, Qu'on le



sçache ou qu'on l'ignore, Ce-la m'est é-



gal : Oui, ce-la m'est é-gal.

LA FRANÇOISE.

J'avoue qu'on doit être flatté d'un pareil hommage.

LE FRANÇOIS, *à la Française.*

Madame, permettez-moi de déranger un peu leur petite inclination.]

LA FRANÇOISE.

J'y pensois. Déesse, nous allons vous montrer un échantillon de notre pouvoir.

HEBÉ.

Je ne m'y oppose point.

58 LE PRIX DE CYTHÈRE,

LE FRANÇOIS, *à la Sauvagesse.*

Venez-çà, la belle Enfant : on a des desseins sur votre personne.

LA FRANÇOISE, *au Sauvage.*

Beau garçon, regardez-moi : on vous veut du bien.

LA SAUVAGESSE, *se jettant dans les bras du Sauvage avec une espèce de crainte.*

Mon cher Ytis.

LE SAUVAGE, *la serrant dans les siens.*
Ma petite Aurore.

LE FRANÇOIS.

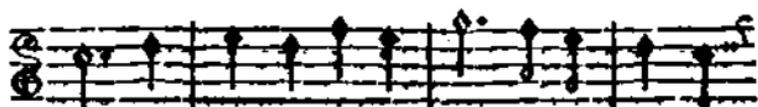
Ils ne nous écoutent pas.

LA FRANÇOISE.

Ils se carressent, sans daigner nous répondre.



EN m'ai-mant, Tu goûte- ras un fort char-



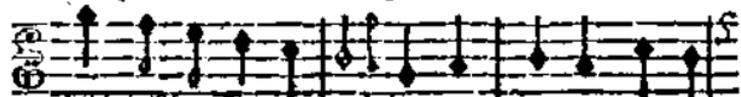
mant : Et j'offre à tes de-sirs L'opu- lence &

OPERA-COMIQUE. 59

LE SAUVAGE, *tenant toujours dans ses bras la Sauvagesse.*



les plai- sirs. Offrez plus en- core, De l'a-

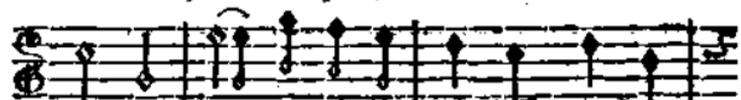


mour de ma chere Au- rore, Quel tréfor plein d'ac-

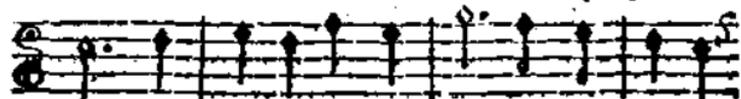


traits Me dédom- ma- ge- roit ja- mais?

HEBÉ, *aux Français.*

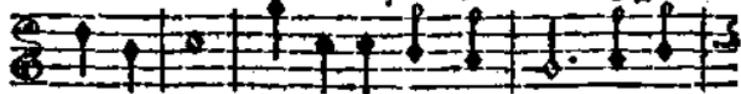


Vos ef- forts Ne rendent leurs nœuds que plus

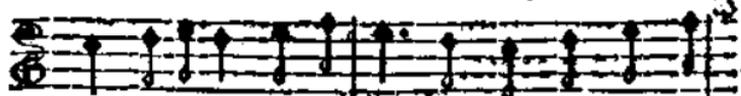


forts. Vous a- jô- rez un prix Aux feux d'Aurore

LE FRANÇOIS, *à la Sauvagesse.*



& d'Y- tis. Viens fi- xer un Mar- quis. Vois ces



yeux attendris, Ce souris. Ton cœur n'est point &

60 LE PRIX DE CYTHERE,



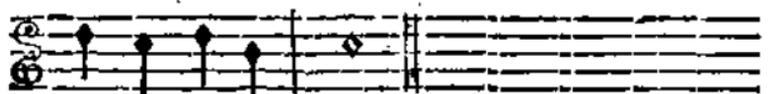
pris : De tes mé- pris, Ma foi, je suis sur- pris.
LA SAUVAGESSE, au François.



Dans nos bois Nous ne fai- sons ja- mais qu'un



choix. Le don d'un cœur lé- ger Ne fe-



roit que t'outra- ger.

LA FRANÇOISE, à part.

Rien n'égale mon dépit : je sacrifierois
volontiers toutes mes conquêtes pour
être aimée de ce petit homme.

LE FRANÇOIS, à part.

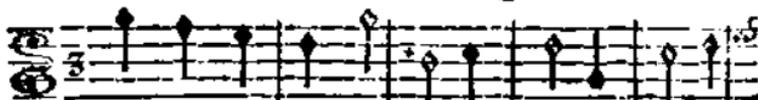
Je suis piqué : il n'en faudroit pas davan-
tage pour me rendre inconstant.

LE SAUVAGE.

Si l'on ne peut être digne du Prix qu'en
faisant une infidélité, nous retournons
dans nos Forêts.

HEBÉ.

Demeurez, demeurez.



CE beau fé- jour a de quoi plai- re, A Cy-
LE SAUVAGE. & la
SAUVAGESSE.



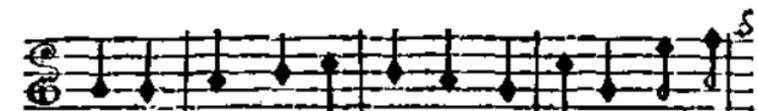
there ref- tez tous deux. Non ; je trou-ve par-



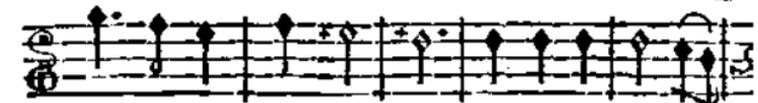
tout Cy- there, Où je vois l'o- bjet de
HEBÉ.



mes vœux. Vous a-vez en- fin l'avan- ta-



ge ; Je dois vous donner mon suf- frage. Belle Au-



rore, amou- reux Y- tis, Vous méri- tez tous
LE SAUVAGE.



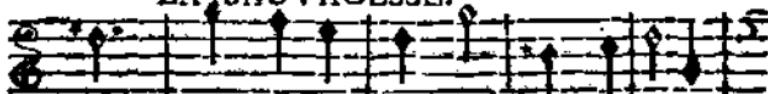
deux le prix. Lorsque l'on s'aime a- vec

62 LE PRIX DE CYTHÈRE,

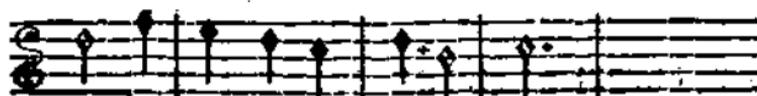


ten-dresse, Rien de plus ne sçau-roit flat-

LA SAUVAGESSE.



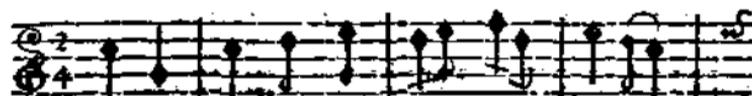
ter. Qu'a-t-on be-foin du Prix, Déesse ?



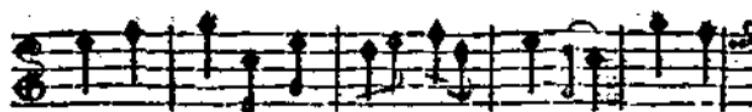
C'est as-sés de le mé-ri-ter.

HEBÉ.

Vous ignorez apparemment l'un & l'autre la récompense qui vous attend.



Y'is, tes feux ont la vic-toire :

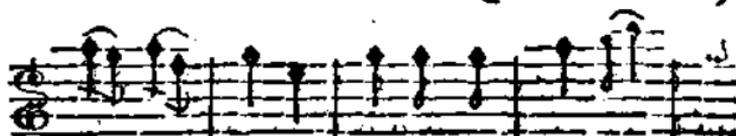


Vénus va te com-ble de gloi-re ; Trois de

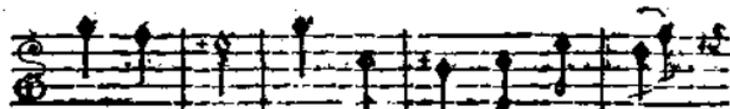
LE SAUVAGE.



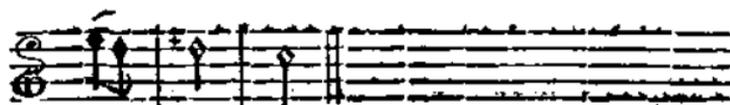
ses baisers te sont dûs. Pour rendre mon bon-



hour su- prême , Troquons les bai-fers



de Vé- nus , Contre un seul de l'ob- jet



que j'ai- mé.

HEBÉ.

Aurore ne fera pas si difficile : l'Amour
lui réserve le don de plaire universelle-
ment.

LA SAUVAGESSE.

Oh ! qu'il garde son présent pour une
autre.

HEBÉ.

Air : Non , je ne ferai pas.

Eh ! quoi ! vous refusez un bien si désirable ?

LA SAUVAGESSE.

Ce n'est qu'aux yeux d'Ytis que je veux être aimable.

HEBÉ.

Vous verrez tous les cœurs soumis à votre loi.

LA SAUVAGESSE.

Le cœur de mon Amant est l'univers pour moi.

Madame, l'amour naïf l'emporte sur le nôtre. LA FRANÇOISE.

Il faut s'en consoler, & nous dédommager à force de conquêtes; dépeuplons Cythere d'Amans fidèles. Suivez-moi.

SCENE DERNIERE.

HEBÉ, L'AMOUR, LE SAUVAGE,
LA SAUVAGESSE.

HEBÉ.

AMOUR, voilà les seuls Amans que vous devez récompenser; mais ils refusent le Prix.

L'AMOUR.

Ils en feroient indignes, s'ils l'avoient accepté; j'ai pris soin moi-même de les inspirer. *Air : Du Cap de Bonne-Espérance.*

Des ardeurs toujours nouvelles
Rendront leurs jours fortunés.
Que ces Amans pour modeles
A Cythere soient donnés.
Que les Graces les couronnent ;
Que les Jeux les environnent.
Venez, venez jeunes cœurs,
Reconnoître vos vainqueurs.

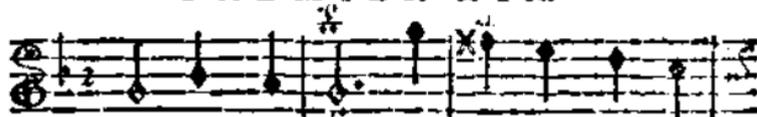
DIVERTISSEMENT.

DIVERTISSEMENT.

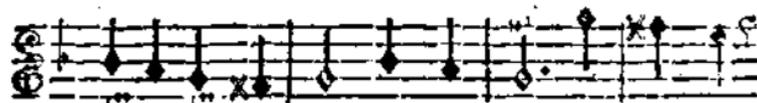
LES AMOURS, LES GRACES, LES AMANTS
ET AMANTES *viennent couronner*
YTIS ET AURORE.

AURORE.

PREMIER AIR.



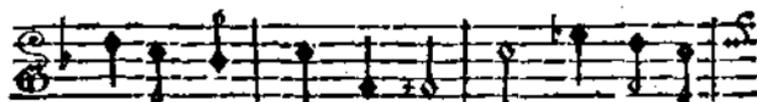
Viens doux vainqueur, Dieu de Cythere, é-



pui-se rous tes traits sur mon cœur; Tu ne pour-



ras ja-mais augmenter mon ar-deur. Que



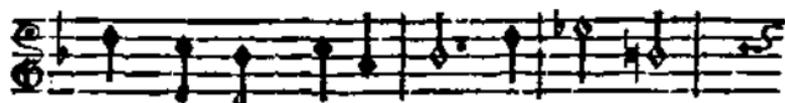
j'aime mon cher a-mant! Ah! qu'il me pa-



roit charmant! Oui, je l'aime, a-tant qu'il m'aime:

E

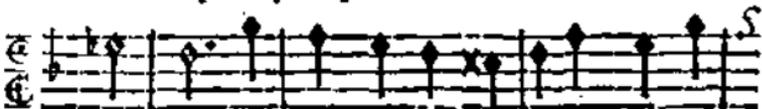
66 LE PRIX DE CYTHERE ,



Quel bonheur écla- tant ! L'A-mour conf-



tant N'a pour prix que soi- même. Je



me ris Des biens de la For-tune : La gran-



deur est im- por- tune ; Je ne veux qu'Y-



ris : Ses feux Remplif- sent tous mes vœux.



Doux vainqueur. Au Rondeau.

LA FRANÇOISE.

DEUXIÈME AIR.



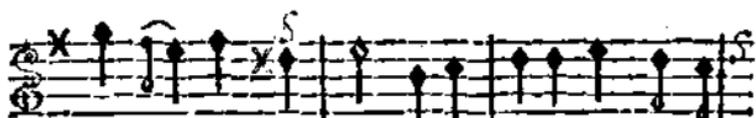
L'Inconstance est un bien flat- teur ; Il



63 LE PRIX DE CYTHÈRE,



an-te, prai-ri-e, Fleu-ri- e, Brille



plus d'une cou-leur : U-ne Belle, dans le jeu-



ne à-ge, En-ga-ge A fa suite



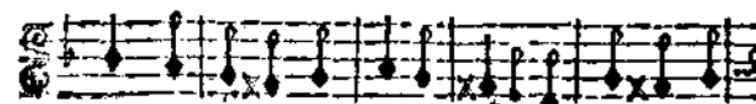
plus d'un cœur. *Au Rondeau.*

VAUDEVILLE.

HEBÉ.



Qui fait bien aimer, fait nous plaire.



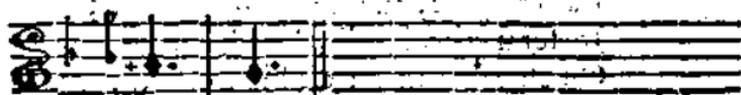
Un Sauvage a l'art néces- faire, Et c'est lui



qu'au ga- lant mar- quis Je pré- fé- re ;



Sans é- cu- de, on ob- tient le prix De Cy-



the- re.

LA HOLLANDOISE.

Sans goûter li plaisirs folâtres ,
 Dont François li sont idolâtres ,
 Moi vais au but , & de vingt fils
 L'y être mere.
 N'ai-je pas bien gagné sti Prix
 De Cythere.

LE TURC.

Vingt Beautés regnent sur mon ame ;
 A ma voix l'Amour les enflâme.
 Au milieu des Jeux & des Ris ,
 Pour me plaire ,
 Toutes viennent m'offrir le Prix
 De Cythere.

**LE PRIX DE CYTHERE,
LA GÉORGIENNE.**

Chaque Amant a droit de me plaire ,
Sans jamais m'éprouver contraire ;
Je n'ai ni haine , ni mépris ,
Ni colere ;
Et j'accorde toujours le Prix
De Cythere.

L'ESPAGNOL.

Vain respect, tu n'es qu'une injure ;
Je serai plus hardi , j'en jure.
On est , quand on est bien épris ,
Téméraire.
Je ne manquerai plus le Prix
De Cythere.

LA FRANÇOISE.

Tous mes jours sont des jours de Fêtes,
Chaque instant étend mes conquêtes ;
Dans tous les cercles de Paris
Je sçais plaire ;
N'est-ce pas obtenir le Prix
De Cythere ?

LE FRANÇOIS.

Volupté douce & passagere ,
Je r'atteinis d'une aile legere.
Au milieu des Jeux & des Ris ,
Sans mystere ,
Je cueille à tout moment le Prix
De Cythere.

LE SAUVAGE, à la Sauvagesse.

On couronne, charmante Aurore,
 Un amour que tu fis éclore ;
 Sans toi, peut-on bien être épris ?
 O ma chère !
 C'est à toi que je dois le Prix
 De Cythere.

LA SAUVAGESSE.

L'un à l'autre jamais contraire,
 Nous cherchons en tout à nous plaire ;
 Le beau feu qui nous rend épris
 Est sincère :
 Notre amour est pour nous le Prix
 De Cythere.



Appliquez-vous, beau Mousquetaire ;
 A bien aimer, plutôt qu'à plaire ;
 Etre fidelle à son Iris,
 Et se taire :
 C'est ainsi qu'on obtient le Prix
 De Cythere.



Un Epoux adjudicataire,
 De sa femme est propriétaire ;
 Mais quelqu'un de ses bons amis,
 Locataire,
 A son insçu, cueille le Prix
 De Cythere.



Belles, dont le cœur mercénaire
 Ose abuser du don de plaire,
 Qui met les faveurs de Cypris
 A l'enchere,
 N'a pas droit de prétendre au Prix
 De Cythere.



Si tu fers un Objet sévère,
 Tendre Amant, sois soumis, espere;
 Pour triompher de ses mépris,
 Persévère.
 Un jour vient qu'on obtient le Prix
 De Cythere.

FIN.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759, & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 521. fol. 336.